



Dossier de presse

Final Cut

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **10€**

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

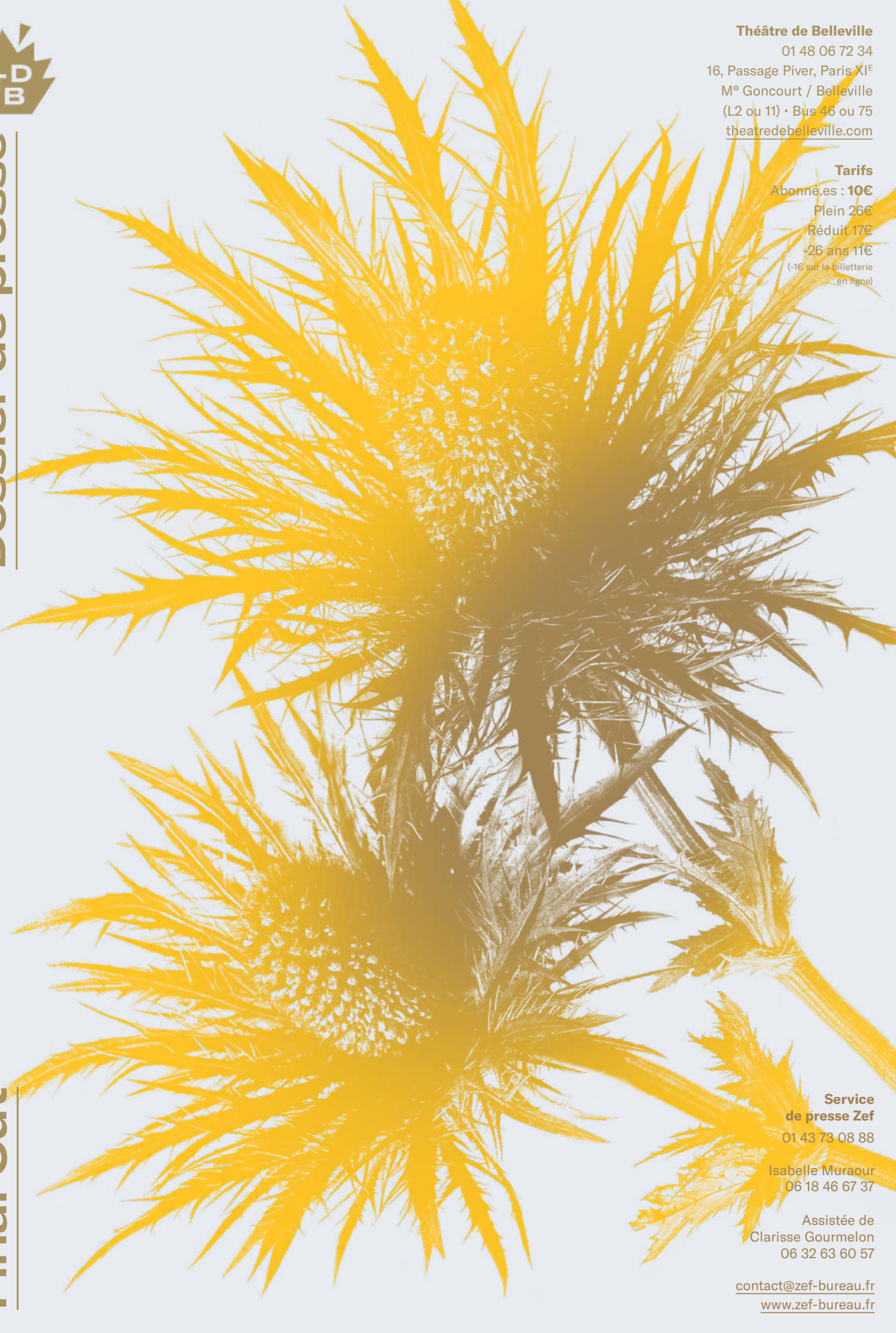
Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



« Ma mère était italienne, mon père était tunisien, ma mère était européenne,
mon père était arabe, on entend tout de suite quelque chose, hein ? »



Final Cut

**Du vendredi 2 septembre
au dimanche 27 novembre 2022**

Mer. 19h, Jeu. 19h, Ven. 19h, Sam. 19h, Dim. 15h

Durée 1h30

À partir de 16 ans

Conception et écriture Myriam Saduis

Avec Myriam Saduis, Pierre Verplancken en alternance avec Olivier Ythier

Collaboration à la mise en scène Isabelle Pousseur

Conseillers artistiques Magali Pinglaut et Jean-Baptiste Delcourt

Lumières Nicolas Marty

Création vidéo Joachim Thôme

Création sonore Jean-Luc Plouvier (avec des extraits musicaux
de Michel Legrand, Mick Jagger / Keith Richards, Amir ElSaffar)

Ingénieur du son et régisseur vidéo Florent Arsac

Mouvement Nancy Naous

Création des costumes Leila Boukhalfa

Collaboration à la dramaturgie Valérie Battaglia

Construction Virginie Strub

Maquillage et coiffure Katja Piepenstock

Administration Patrice Bonnafoux

Coordination compagnie Philippe Bourges

Direction artistique Myriam Saduis

Production Cie Défilé, Théâtre Océan Nord et Théâtre de Belleville

Coproduction la Coop asbl, FWB CAPT Service du Théâtre

Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be,
ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, COCOF

Résumé

***Final Cut*, un récit autobiographique où s'entremêlent l'histoire coloniale de la Tunisie et la chronique d'une folie familiale. Millimétré comme un rapport médical, tragique et comique, ce monologue-en-duo pourrait être le viatique de toute une génération : va, enquête et deviens. Prêts ?**

Pour rappel, *Final Cut* a été présenté à La Manufacture, Avignon, du vendredi 5 au jeudi 25 juillet 2019

Tournée

15 novembre 2022 Le Safran, Amiens
Décembre 2022 Journées Théâtrales de Carthage (Tunisie)
3 et 4 mai 2023 CCAM Centre Culturel André Malraux,
Scène Nationale Vandoeuvre-Les-Nancy
Du 23 au 27 Mai 2023 ATJV, Théâtre Jean Vilar,
Louvain-La-Neuve (Belgique)

Note d'intention

Final Cut

est un projet construit autour de mon histoire familiale.

Pour l'expliquer, je dois commencer avec l'histoire d'un malheur,
(et pas spécialement rare, somme toute),
celui d'avoir eu une mère à la fois merveilleuse et paranoïaque,
au sens clinique du terme
(en mots de tous les jours : une folle).
Quant au père : « disparu », rayé de la carte par ma mère...

Et ce jusqu'à son nom : Saâdaoui,
qu'elle refusait que je porte (pour m'en fabriquer un autre, celui qui signe ce texte).

Elle a occupé toute la scène,
cette folie maternelle, toute la scène de mon enfance et de mon adolescence.
Mon père se tenait là, comme flouté.
Comme ces négatifs photographiques que ma mère, après en avoir déchiré
toutes les épreuves,
toutes les images de leur couple, n'avait pu se résoudre à jeter
(et je les avais trouvés ; longues heures passées en cachette,
à force d'efforts tenaces sous la lampe du salon, à faire surgir une forme amicale de ces
ombres noires et blanches
qui donnaient au visage de mon père l'apparence d'un spectre).
Il est vrai : ma mère l'avait refoulé aux frontières, ce spectre.
C'était un homme étranger, sans visa et sans appuis.

Nous étions en pleine décolonisation

(je suis née en 1961), mais l'histoire des hommes m'était voilée
par la folle occupation du plateau par ma mère
(je dirai plus loin comment et pourquoi s'opéra un changement de focale
hors du familial, dans un fracas de foudre).

La part de l'Histoire est celle-ci :

Les membres de ma famille grand-maternelle italienne, colons en Tunisie durant
le protectorat français,
buvaient comme l'eau fraîche le racisme insu et ordinaire du colonisateur
(tel qu'on le ré-entend aujourd'hui, d'ailleurs, comme « coulant de source »).
L'amour de ma mère pour Bechir Saâdaoui fut vécu comme une transgression
insupportable,
un geste de haute trahison.
Elle renonça rapidement. Moi, j'avais surgi dans l'intervalle.

Enfant de la transgression,

je participais donc de la contre-nature

(et, tandis que mon père était *out of place*, moi j'étais *out of name*).

L'affection familiale à mon égard

était profonde, mais labourée par un mouvement perpétuel d'effacement,

escamotant toutes les traces de l'origine bâtarde

(et donc : la folie de ma mère, et jusqu'au contenu textuel de ses délires

— choses très méticuleuses que les délires — participait de l'inlassable histoire de l'impérialisme).

J'aurais pu disparaître.

J'aurais pu disparaître. Mais j'ai conquis le final cut (je dirai donc comment)

et dès lors je raconterai cette histoire — non pas le malheur, non ! —

dont je fais une déconstruction, un montage, une fiction plus vraie que vraie.

Il aura fallu un long chemin

(appelons-le sans modestie : une odyssée), le long chemin qu'est une psychanalyse pour atteindre soudainement un instant de fulgurance

(qui rend cette discipline cousine de l'art) :

ma mère, mon père et moi avons aussi été pris dans le flux de l'Histoire, qui déchira leur amour.

J'ai noté les séances en sortant du cabinet, durant toute l'odyssée

(pas de simples notes, plutôt une tentative de retranscription de ce qui s'était dit et ressenti,

une tentative de capture de ce qui se pensait sans être dit, à laquelle s'ajoutaient les récits de rêves,

les associations, les fièvres, les interventions de l'analyste).

Ce que j'en raconte n'est donc jamais ce qui s'y est passé et pourtant tout a eu lieu ainsi.

Le mot spectacle ne convient pas tout à fait

(ni sans doute le mot performance).

Peut-être le mot *intervention*, artistique ou poétique, ouvre-t-il un certain champ :

en équilibre instable entre une conférence historique et le récit comique d'une vie

(oui, j'oubliais de le mentionner, car cette tragédie contient une drôlerie féroce).

Mon partenaire Pierre Verplancken, familier de mes spectacles, est « l'acteur »,

celui qui court avec moi après une forme paradoxale de vérité, une « vérité à structure de fiction » —

une forme qui cherche sa place et son nom, comme le sujet qui la produit,

une forme dont on ne sait ni le début ni la fin et dont le modèle est sans doute

la spirale —

la spirale qui dit comme on sait : *eadem mutata resurgo*, « déplacée, je réapparais à l'identique ».

Il y a des chansons dans Final Cut.

Ma mère chantait beaucoup, et très bien.

L'histoire secrète, jamais dite et effacée, surgissait entre nous par des fragments de chansons ;

tandis qu'elle fredonnait Barbara « *Dis , quand reviendras-tu ?* »,

je chantonnais « *Mon père, mon père... Il pleut sur Nantes* ».

Des chansons, donc, dont des tubes, car ce sont les tubes qui disent l'époque telle qu'elle se vit,

ignorante d'elle-même et qui danse.

Myriam Saduis

Entretien avec Myriam Saduis

Pourquoi ce titre Final Cut ?

Final Cut est un terme de cinéma. Il désigne le montage final d'un film, et par extension le droit moral de décision sur la narration : qui prend la main sur le récit ? *Final Cut* est un récit biographique, où il s'agit de remonter l'histoire, de remonter le fleuve du temps. Aucun de nous n'a de « seconde prise » possible sur le film de nos vies, et jamais de seconde chance ! La seule marge de manœuvre qui nous reste est le montage. La mémoire sans montage est d'ailleurs matière inerte ; seule l'organisation active du souvenir donne sens à certains détails oubliés, met en lumière ce qui restait caché, et se saisit in fine d'une nouvelle réalité.

Quelle place occupe l'Histoire (avec un grand H) dans cette pièce ?

... ou l'Histoire avec sa grande Hache, comme disait Perec ! Dans Final cut, histoire intime et grande Histoire se trament ensemble. La colonisation française en Afrique du Nord, en Tunisie en particulier, a eu un impact direct sur mon histoire personnelle. Il s'agit de faire apparaître à quel point les événements géopolitiques tissent l'étoffe qui nous entoure et nous compose. Les investigations de type psychanalytique ont généralement tendance à survaloriser la famille et à faire l'impasse sur les déterminations historiques ; or, l'Empire est une paranoïa chimiquement pure. Il faut précipiter l'un sur l'autre.

Pourquoi avez-vous eu envie de vous emparer de ce sujet, en tant qu'autrice ?

Final Cut est un récit particulier puisqu'il s'agit de mon histoire. Il se trouve que la rencontre de mes parents et leur amour a été l'objet d'un racisme violent et a mené ma mère à la folie.

« Ma mère était européenne, mon père était arabe, on entend tout de suite quelque chose, non ? » .

On entend immédiatement que rien ne sera simple. Et cette complication est l'affaire de beaucoup de gens.

Dans les sombres temps, dit la philosophe Hannah Arendt, on a « moins besoin de théories et de concepts que de la lumière, même incertaine et vacillante, que des hommes et des femmes font briller dans leur vie et leur œuvre ». En ces sombres temps – puisque nous y sommes – raconter tout simplement une histoire, mais une histoire qui soit aussi une enquête, et une enquête qui trouve sa résolution, jusqu’à gagner le droit à se faire entendre, tout cela peut sans doute offrir du sens et du courage à d’autres, les rendre moins seul-e-s. Les réactions des spectateur-trice-s que je reçois montrent qu’elle et ils sont nombreux à s’y reconnaître. Même si chaque histoire est singulière, toutes et tous nous partageons ce fait universel que nos secrets de famille sont tissés d’histoire jusqu’à la moëlle – tout passant à la fin au fleuve du récit collectif.

Propos recueillis par Fanny Guérin et Jehanne Fournier

Références

Livres :

L’Afrique et ses fantômes de Seloua Luste Boulbina

Les Damnés de la terre de Frantz Fanon

Frantz Fanon, Biographie d’Alice Cherki

Un barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras

Le Ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras

Chansons :

Barbara

Film :

Les parapluies de Cherbourg de Jacques Demy

Conception, écriture & interprétation – Myriam Saduis



Myriam Saduis, de nationalité française, vit à Bruxelles. Sa compagnie Défilé est en résidence au Théâtre Océan Nord.

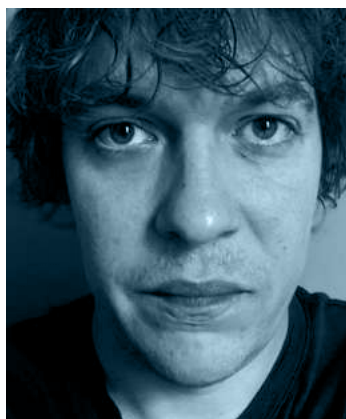
C’est lors de stages au Théâtre du Soleil, sous la direction d’Ariane Mnouchkine, que Myriam Saduis fait l’expérience décisive du théâtre. Elle étudie ensuite le théâtre à l’INSAS à Bruxelles, travaille en tant qu’actrice pendant plusieurs années, puis se tourne vers la mise en scène. Parallèlement à sa pratique artistique, elle a travaillé quinze ans en milieu psychiatrique où elle a mené des ateliers de théâtre avec des personnes en difficulté. Elle est également formée à la clinique psychanalytique. Elle enseigne le jeu au Conservatoire de Liège et au cours Florent à Bruxelles.

En 2000, Myriam Saduis réalise une première petite forme, *Énorme changement de dernière minute*, d'après des nouvelles de l'autrice américaine Grace Paley. En 2004, Ingmar Bergman lui accorde les droits pour *Une affaire d'âme*, un scénario en forme de plan-séquence, resté inédit, qui traite de la folie féminine. Elle en signe la première mise en scène, récompensée par le prix Découverte aux Prix belges de la critique 2009.

En janvier 2012, Myriam Saduis crée au Théâtre Océan Nord *La nostalgie de l'avenir*, une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov relue au prisme d'une chronologie fragmentée. Le spectacle a été primé deux fois aux Prix belges de la critique 2012. En 2013, elle crée *Protocole de relance* d'après *Si ce n'est plus un homme* de Nicole Malinconi. En 2015 : création d'*Amor Mundi*, une méditation onirique et philosophique autour des figures d'Hannah Arendt et Walter Benjamin, au Théâtre95 de Cergy-Pontoise, d'après un texte de Myriam Saduis et Valérie Battaglia.

Novembre 2018 : création de *Final Cut* (texte, mise en scène et jeu) où se croisent sa propre biographie et l'histoire coloniale. Le spectacle reçoit un accueil critique exceptionnel, et est récompensé de deux prix Maeterlinck en 2019 dans les catégories meilleur spectacle et meilleure actrice.

Distribution (en alternance)



Pierre Verplancken

Pierre Verplancken, comédien, a travaillé avec le metteur en scène Frédéric Dussenne (*Elseneur*, *Lucrèce Borgia*, *Nuit avec Ombres en couleur*). Il travaille avec Peggy Thomas pendant 10 ans au sein de la compagnie *Les Orgues*. Sous la direction de Myriam Saduis, il joue dans *La Nostalgie de l'avenir* et *Amor mundi/Hannah Arendt*. Avec Vincent Hennebicq, il crée *Parasites*. Avec Antoine Laubin, il crée *L.E.A.R.* et *Il ne dansera qu'avec elle*. Il a écrit et mis en scène *D'ordinaire remué* au Théâtre de la Vie à Bruxelles. Il joue dans *Last exit to Brooklyn (Coda)* mis en scène par Isabelle Pousseur.



Olivier Ythier

Diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du spectacle (INSAS, Bruxelles), Olivier Ythier a joué en Belgique sous la direction de Michel Dezoteux au Théâtre Varia. On a pu le voir notamment dans *L'Éveil du printemps* de F. Wedekind, *Un repas du soir européen*, *Excédent de poids*, *Insignifiant* et *Extermination* de W. Schwab, ou encore dans *Octobre* de G. Kaiser. Il joue également aux côtés de Pierre Arditi le rôle d'Horace dans *L'École des femmes*, mis en scène par Didier Bezace, spectacle créé au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il collabore régulièrement avec la compagnie *La Question du Beurre* sous la direction de Dominique Wittorski.

En 2010 il intègre pour quatre saisons la distribution de la série *Un village français* et tourne en parallèle pour Canal+ dans les deux dernières saisons de la série *Mafiosa*. En 2015, il met en scène *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski au théâtre de Belleville puis au Poche Montparnasse. Ce spectacle marquera le début de sa collaboration avec Jean-Paul Sermadiras. Ils créent ensemble *Et pourtant c'est la veille de l'Aurore* en 2018, qui se joue en Inde, au festival d'Avignon puis au festival des francophonies de Pondichéry et au théâtre de l'Épée de bois en mai 2019. Il travaille actuellement sur *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, création prévue au premier semestre 2023.

Équipe artistique

Valérie Battaglia Lebrun - collaboration à la dramaturgie

Normalienne, elle consacre ses recherches et ses séminaires à l'histoire du théâtre ouvrier en France. Elle a rédigé de nombreux articles sur socialisme et théâtre et a participé à des ouvrages collectifs du CNRS. Elle a été chargée de programmation à l'Hippodrome de Douai et au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise. Depuis 2017, elle travaille intensément comme dramaturge sur la jeune scène bruxelloise.

Jean-Baptiste Delcourt - conseiller artistique

Jean-Baptiste Delcourt, metteur en scène et comédien, diplômé de l'INSAS à Bruxelles, est l'un des membres-fondateurs et directeur artistique de la compagnie bruxelloise F.A.C.T. À Bruxelles, il enseigne au Conservatoire Royal et au Cours Florent.

Nancy Naous - mouvement

Chorégraphe et performeuse formée à l'Institut des Beaux-Arts de Beyrouth au Liban, fondatrice de la compagnie de danse contemporaine 4120.CORPS. Imprégnées par l'histoire du Liban, les créations de Nancy Naous tentent de préserver son identité au-delà de toute appartenance géographique.

Magali Pinglaut - conseillère artistique

Comédienne depuis 25 ans, également metteuse en scène, Magali Pinglaut a joué sur les scènes européennes sous la direction d'Isabelle Pousseur, Alfredo Arias, Fabrice Murgia, Pietro Pizzuti, ... — et au cinéma pour Philippe Blasband et Ursula Meier.

Jean-Luc Plouvier - création sonore

Jean-Luc Plouvier, né en 1963, est pianiste, compositeur, improvisateur à la Cinematek de Bruxelles et directeur artistique de l'ensemble Ictus.

Isabelle Pousseur - collaboration à la mise en scène

Isabelle Pousseur est metteuse en scène et pédagogue depuis plus de trente ans. Elle dirige, à Bruxelles, le Théâtre Océan Nord, lieu mythique dédié à la jeune création théâtrale. Chevalier des arts et lettres (2001).

Joachim Thôme - création vidéo

Joachim Thôme est réalisateur, monteur et producteur. En 2020 : sortie très remarquée d'un long-métrage documentaire sur Arte, consacré à l'Agneau Mystique de Jan Van Eyck.





Septembre

Tarifs Abonnés : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Génération Mitterrand

Léo Cohen-Paperman
et Emilien Diard-Detoeuf

À vos marques

Marine Dézert
et Anthony Carlesso

Après la fin

Dennis Kelly
Philippe Baronnet